

PREFACE

Le Programme Forêt Sèche, créé officiellement en septembre 2001, s'est intéressé dès 2003 à la valorisation des forêts sèches.

Parmi les diverses opportunités envisageables, figurait en bonne place le projet de savoir si la forêt sèche néo-calédonienne, comme d'autres écosystèmes locaux, ne contiendrait pas des substances naturelles utiles à l'homme. On pensait à des retombées possibles dans les domaines de la médecine ou de la cosmétique par exemple.

C'est ainsi que la première étude scientifique des substances naturelles de la forêt sèche a été confiée en juin 2003 à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), partenaire officiel du Programme Forêt Sèche.

Pierre Cabalion, responsable du laboratoire Substances Naturelles Terrestres et Savoirs Traditionnels, (SNT&ST), aidé de deux stagiaires en 2003-2004, a ainsi conduit une enquête ethno-pharmacologique dans l'extrême-nord calédonien où il existe encore des forêts sèches sur foncier coutumier.

L'un des mérites de la présente étude, outre la quantité d'informations bibliographiques et techniques collectée, est d'avoir obtenu la collaboration des Kanaks des régions de Baaba, Poum et Koumac que je remercie ici également. La comparaison des données sur 4 régions linguistiques, les usages traditionnels révélés en Nouvelle-Calédonie mais aussi à l'extérieur de celle-ci pour des espèces ou genres voisins, ont permis des avancées significatives.

Ces usages sont très variables selon les espèces : purges, cataplasmes, anti-douleurs, anti-boucan, savon, diurétique, cicatrisant, colorant, répulsif, anti-hernies, alimentation, artisanat...

20 % des espèces présentes en forêt sèche sont donc considérées comme utiles à l'homme. Cela représente 118 taxons dont 40 très bien connus des personnes interrogées. Ceci n'est pas négligeable en terme de valorisations possibles, comparativement à la superficie prospectée.

Des prélèvements et des analyses en laboratoire ont permis d'ouvrir quelques pistes d'usage possible contre les parasites, les bactéries, la tuberculose ou à terme le cancer.

Malgré la perte du savoir traditionnel, la réduction du nombre de personnes en bénéficiant ou le côté secret qui entoure cette connaissance ancestrale, cette première étude est encourageante. Maintenant que le cadre taxonomique est au point, que des voies intéressantes se dégagent, il faut poursuivre l'effort, approfondir les études en laboratoire, étendre les recherches à d'autres régions de la Grande-Terre où ce savoir traditionnel pourrait être encore recueilli puis valorisé. Attribuer et reconnaître une valeur socio-culturelle et économique à la forêt sèche contribuera assurément à en assurer la conservation durable.

Que le laboratoire SNT&ST de l'IRD, soit remercié de cette importante contribution.

Christian PAPINEAU
Directeur du Programme Forêt Sèche